

Dimanche 29 mai 2016

## Furlan, le superperformant

**Inclassable** Massimo Furlan a rejoué des matches de foot tout seul et sans ballon ou traversé le tunnel du Saint-Bernard en courant. Vidy lui ouvre toutes ses salles pendant (presque) toute une nuit. Dingue!

Jean-Jacques Roth  
jean-jacques.roth@lematin.ch

Il y a un monde que le monde ne connaît pas Massimo Furlan, mais tout le monde a entendu parler du type qui rejoue des matches de foot mythiques, seul et sans ballon, sur un stade désert. Il l'a fait à Lausanne en 2002 pour la première fois, en jouant Italie-Allemagne, à la finale de 1982 gagnée par l'Italie. L'ancien commentateur vedette de la TSR, Jean-Jacques Tillmann, racontait le match à mesure que l'acteur, tel un Playmobil s'agitant sur la pelouse, reconstituait chaque action, chaque reversé du terrain, chaque but.

Image dérisoire, image inoubliable. Les héros que nous avons tous rêvé d'être un jour, l'homme seul que nous finissons tous par comprendre que nous sommes en réalité. Et pourtant, quel jeu merveilleux que l'existence... Cette performance contenait tout l'art de Furlan. Quelque chose qui n'est pas du théâtre, pas de l'art contemporain, mais qui se situe entre les deux. Une représentation sans texte dans un lieu qui n'est pas dévolu au théâtre. Une idée simple mais écumante, servie par une mise en place très complexe. Et quel travail! «Chaque fois que je dois refaire un match, c'est une longue remise en forme, dit Massimo Furlan qui a aujourd'hui 51 ans. Et le plus injuste, c'est que je ne perds pas un gramme!»

### Le calcio à la radio

«Numero 23» a rendu Massimo Furlan célèbre dans toute l'Europe. Il a rejoué d'autres matches, en fonction des villes visitées. A Paris au Parc des Princes devant Hidalgo, puis à Marseille au stade Vélodrome, dans le crôle de Platini, évidemment. Mais aussi au Portugal, en Pologne, à Vienne devant 1000 personnes, jusqu'en Corée...

Il a souvent raconté l'origine de cette performance. «Quand j'étais enfant, je jouais avec une balle en mousse dans ma chambre en écoutant le calcio à la radio. Je mimais les actions des joueurs et lorsque le commentaire était coupé à cause de la mauvaise qualité de la transmission, je poursuivais les discours et j'y insérais mon nom. Je suis ainsi devenu champion du monde plusieurs fois et j'ai marqué un nombre insensé de buts.»

À l'évocation de cette scène, on imagine une vie d'un enfant de la première immigration italienne en Suisse. Celle, besogneuse et déclassée, des maçons de nos HLM. Mais c'est tout faux. Le père de Massimo Furlan est un universitaire, qui s'est d'abord installé à Lausanne puis à Morges, lorsque son fils avait 7 ans.

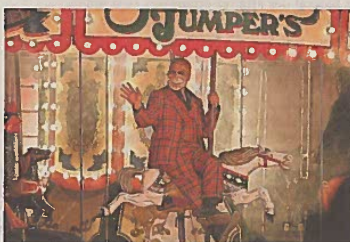
L'enfance est un aliment de choix dans ses créations. Dans «International Airports», en 2004, il a mobilisé l'aéroport de Genève pour courir sur la piste d'envol, un souvenir des dimanches où il venait assister au décollage des avions. Pour «Tunnel», l'an dernier, il a obtenu la fermeture du tunnel du Saint-Bernard qu'il a traversé en courant. Six kilomètres de jogging inspirés par le souvenir des voyages de vacances vers l'Italie, dans ce boyau qui marquait la frontière entre ses deux univers. Et chaque fois, ces espaces prennent, par le décalage de ses interventions, un sens neuf qui les éclaire et les questionne à la fois.

«Cette relation à l'enfance, à ses parents, à quelque chose qui l'habite et qu'il explore très bien. Il pratique un théâtre de la sensation, de la réminiscence, de l'évocation poétique», observe Sandrine Kuster, la directrice du Théâtre de l'Arserie où il a débuté en 2000, et où il a créé beaucoup de ses performances. C'est d'ailleurs à lui qu'elle a commandé une création pour inaugurer sa dernière saison, en septembre.

L'artiste n'a pas choisi le théâtre à la sortie du gymnase, mais les Beaux-Arts. Il dit que la création solitaire du plasticien lui manque parfois. Mais ses performances sont-elles si éloignées de sa vocation pre-



Parade à l'occasion de l'expo que lui a consacrée le Musée Forel de Morges, la ville de son enfance. Philippe Nydegger



«Après la fin, le Congrès» vient à Lausanne après avoir été créé à Paris. Simon Letellier



«Numero 23», qui a rendu Massimo Furlan célèbre, en 2002. Il ne cesse de le rejouer. Pierre Nydegger

mière? Il a débuté dans le spectacle en faisant les décors du Théâtre en flammes. C'est lui qui dessine la scénographie de ses créations, réglées comme des tableaux vivants: les protagonistes y partagent le premier rôle avec la lumière, les objets, les éléments naturels. Et c'est l'image qui donne l'impulsion à ses projets, dont les titres ressemblent souvent à ceux des travaux d'artistes. «Il manipule la scène comme un plasticien», commente Sandrine Kuster.

Sa compagne, Claire de Ribeaupierre, confirme. Anthropologue et docteur en lettres, elle est la coauteure de tous ses spectacles, qu'elle nourrit de ses recherches. «Tout commence par une image, comme sortie d'un rêve, précise-t-elle. Ensuite vient une sorte de bricolage à partir d'associations libres, qui provoquent souvent quelque chose d'étrange, une hypnose qui efface les repères, qui augmente les sensations.»

Des sensations plutôt que des histoires: parce que la vie est ainsi tissée d'événements sans rapports entre eux. Une suite de chocs, de vibrations, d'émotions, qui ressemble à la fameuse sentence du cinéaste Mankiewicz: «La vie n'est pas un scénario.» Pas question, donc, de donner un sens

tout cuit, une histoire écrite au spectateur. «Nous cherchons à ouvrir son imaginaire, dit Furlan. Chacun doit pouvoir se raconter sa propre histoire. On peut croire parfois que je veux raconter la mienne mais pas du tout. Il ne s'est rien passé de particulièrement intéressant dans ma vie. En revanche, j'y puise des images qui parleront à tout le monde. Un territoire collectif, une mémoire partagée.»

Il y a souvent de l'humour dans ses créations, et même de l'autodérision. «C'est rare dans le monde du théâtre», remarque Vincent Baudriller, le directeur du Théâtre de Vidy qui s'apprête à lui ouvrir les portes de toutes ses scènes pour une nuit de performances (lire encadré). Il se souvient avoir invité Massimo Furlan à deux reprises au Festival d'Avignon dont il était le codirecteur. Avec des spectacles devenus aussitôt cultes: «1973», où le comédien jouait la finale 73 de l'Eurovision en chantant toutes les chansons. Et «Chanteur plutôt qu'acteur», où il inventait un colloque défilant sur la filiation entre gens de théâtre et chanteurs de variété. Il avait invité Hervé Vilard à y participer, en lui faisant jouer le rôle du fils de Jean Vilard, le fondateur du festival. Contre toute attente, le chanteur de «Capri, c'est fini» s'était prêté à l'exercice, après avoir cru, lors du premier contact téléphonique, qu'il s'agissait d'un sketch de «Surprise sur prise». Du coup, il n'avait pas osé retourner Furlan en le traitant de cinglé... «C'était tout simplement phénoménal d'intelligence et de sens, plein d'émotion et de drôlerie», se rappelle Baudriller.

### Un village basque face aux réfugiés

Cette manière de créer du théâtre à partir du réel et de le réinjecter dans la vraie vie est une signature de la mécanique complexe des performances de Furlan. Elle imprègne le projet qu'il présentera à Vidy l'hiver prochain, avec les habitants d'un village basque recréant en scène un débat sur l'opportunité d'accueillir des réfugiés pour faire baisser le prix du logement devenu trop élevé. Mais depuis le lancement du travail, né de cette question purement théâtrale, le maire du village a effectivement décidé d'accueillir des réfugiés. Où sera, sur scène, la fiction, où sera la réalité, entre ces vrais habitants jouant la controverse devenue réelle que l'imagination du performeur leur avait suggérée?

Oui, la scène peut réenchanter le monde, en souligner les traits burlesques et merveilleux, mais aussi les brumes angoissantes et les périls mortels. Furlan pourra déguiser une troupe de vieux en Superman, vous faire monter à bord du Nyon-Saint-Cergue en suivant une fanfare, il peut aussi faire monter sur un étrange manège une cohorte de philosophes en costumes de clown et avec des têtes de mort pour des palabres interminables. «Il est toujours à la croisée du savant et du populaire, mais il pose des questions politiques et ses interventions sont habitées par une nécessité profonde», admire chez lui Vincent Baudriller.

La durée ne lui fait pas peur. «Les héros de la pensée», en 2012, parlaient 26 heures. Il joue avec des gens de partout, enfants, personnes âgées, danseurs et handicapés. Il aime aussi s'entourer des siens. Il a fait jouer père, mère, compagne, enfants, amis. «Les acteurs de mes souvenirs», dit-il.

Massimo Furlan et Claire de Ribeaupierre viennent de se froter à la mise en scène d'un opéra à Cologne. Pas une trace de lassitude, après trente créations, sur leur chemin fantasque et opiniâtre. Car sous toutes les formes, tous les déguisements qu'ils empruntent, c'est la vie qui cherche à se dire: dans sa confusion et ses brumes, dans son mélange d'expériences jubilatoires et tragiques. ●

**«Il ne s'est rien passé d'intéressant dans ma vie. Mais j'y puise des images qui parleront à tout le monde»**  
Massimo Furlan, artiste performeur

### «Slow-Life», le Superperformance Day du Théâtre de Vidy

Massimo Furlan investit les quatre salles du Théâtre de Vidy pour une soirée de «superperformance» où les spectateurs déambuleront à leur guise et à leur rythme. Quatre spectacles inédits au programme: il y aura «Après la fin, le Congrès» (2015) dans la grande salle, manège de philosophes en têtes de mort glosant sur l'existence. «Fortuna» (2010) dans la salle Gonzalez, où le spectateur désorienté marche à travers une brume épaisse. «Slow» à la Passerelle, création avec douze ados

dans le slow. «Tunnel», projection de la vidéo de la traversée du Saint-Bernard. Et «Blue Tired Heroes», avec le concours des joueurs de carte habitués de la buvette du théâtre, ici transformés en Superman.



**A voir**  
Théâtre de Vidy, Lausanne, samedi 4 juin de 18 h à 2 h.  
Cuisine italienne servie à la Kantina.